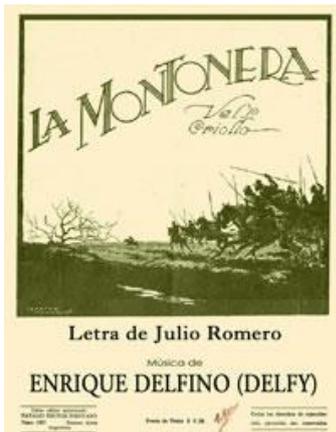


## L'œuvre



*La montonera* est un tango-valse composé en 1929 par Enrique Delfino sur un texte de Manuel « Julio » Romero.

Cette oeuvre se rattache à la catégorie - quantitativement assez marginale - des tangos ayant pour thème l'histoire agitée de l'Argentine naissante, où l'on retrouve par exemple *La Pulperia de Santa Lucia* d'Hector Blomberg, ou encore la *Milonga de los Fortines* de Sebastian Piana et Homéro Manzi.

Son action se situe en effet dans le contexte des guerres civiles qui opposèrent en Argentine, au cours de la première partie du XIXème siècle, les unitaristes, partisans d'un pouvoir central fort, et les fédéralistes, favorables à une large autonomie des provinces. Les montoneras étaient des milices à cheval, principal outil militaire des caudillos fédéralistes.

Le poème semble écrit comme le synopsis rimé d'un scénario cinématographique, avec une succession de séquences bien définies : poursuite à cheval, retrouvaille de l'aimée, trahison de la femme, arrestation, exécution par les montoneros. Sont mêmes présentes des indications de dialogues, comme lorsque le capitaine, au moment d'être fusillé, reproche sa trahison à son amante.



Cette mini-tragédie nous est contée dans une langue simple et forte qui, soutenue par la mélodie énergique de Delfino, dégage une grande puissance dramatique. L'auditeur est ainsi maintenu en haleine comme s'il assistait à un film d'action. Pas étonnant, puis l'auteur des paroles, Manuel Romero (photo ci-contre), fut aussi l'un des scénaristes et metteurs en scène les plus prolifiques du cinéma argentin des années 1930 à 1960. Il réalisa d'ailleurs plusieurs films à dominante historique, comme *Los Muchachos de Antes No Usaban Gomina* (1937) ou *La Historia del Tango* (1949).

Très jouée dans les premières années ayant suivi sa composition, *La Montonera*, sans tomber tout à fait dans l'oubli, n'a été que peu interprétée postérieurement et est assez peu entendue dans les milongas contemporaines.

Fabrice Hatem

## Ses interprétations

- Par l'orchestre d'[Anselmo Aieta](#)
- Par [Joaquina Carreras](#) accompagnée par l'orchestre de Juan Baustista Guido (1929)

## Références complémentaires

[Histoire des « Montoneras »](#)  
[Biographie de Manuel Romero](#)  
[Biographie d'Enrique Delfino](#)

Ses palabras en español	Sa traduction en français
<p style="text-align: center;"><b>La montonera</b></p> <p style="text-align: center;">En la mañana gris huyendo va el Capitán. La montonera lo persigue, cruel, mas su alazán lo ha de llevar hasta la puerta de la amada fiel, que una eterna pasión le juró al partir para la guerra. Cayendo estaba el sol cuando llegó el Capitán, herido y pálido al hogar aquel, donde dejó su fiel amor. Un beso ardiente de la amada fue grato bálsamo de su dolor y al encontrarse a salvo, dio gracias al cielo con inmensa fe.</p> <p style="text-align: center;">Mas la noche traidora llegó y con ella el peligro mortal; la patrulla que lo persiguió con sus huellas por fin logró dar. Mientras dormía el galán se consumó la cruel traición pues la infame mujer, sin piedad, al esbirro su amado vendió.</p> <p style="text-align: center;">En la mañana gris, el cuadro ya formado está. Al pie de un muro se halla el infeliz que se confió en el amor. Llorando exclama, lleno de dolor: No es la muerte, sino tu traición lo que atormenta mi pecho. En tu alma puse yo mi amor, mi fe, mi corazón. ¿De qué me sirve ya la vida a mi sin la ilusión de tu querer? ¡Que para siempre caiga sobre ti, con mi sangre, fatal maldición! Y un trueno de fusiles que estalló de pronto su voz apagó.</p> <p style="text-align: center;">Manuel Romero</p>	<p style="text-align: center;"><b>La milice</b></p> <p style="text-align: center;">Dans le matin gris Il s'enfuit Le capitaine La milice le poursuit, cruelle Mais son alazan Arrive à le conduire Jusqu'à la porte de son amante fidèle Qui lui jura un éternel amour Lorsqu'il partit pour la guerre. Le soleil se couchait déjà Quand arriva Le capitaine, Pâle et blessé, vers ce foyer Où l'attendait Son fidèle amour. Un ardent baiser de l'aimée fut Un baume de bienvenue sur sa douleur Et, en rencontrant le salut, il rendit grâce au ciel Avec toute sa confiance.</p> <p style="text-align: center;">Puis arriva la nuit traîtresse Et avec elle un péril mortel : La patrouille qui le poursuivait Finit par retrouver sa trace. Pendant que dormait l'amant Se consumma l'affreuse trahison Et l'indigne femme, sans pitié, Vendit son aimé aux sbires.</p> <p style="text-align: center;">Dans le matin gris, Le peloton Est déjà formé. Au pied d'un mur se trouve le malheureux Qui fit confiance A l'amour. En pleurant, il s'exclame, empli de douleur : Ce n'est pas la mort, mais ta trahison Qui tourmente ma poitrine. J'ai confié à ton âme Mon amour, ma foi, Mon cœur. A quoi me sert maintenant la vie Sans l'espoir De ton amour ? Qu'à jamais retombe sur toi, Avec mon sang, une fatale malédiction ! Et le tonnerre des fusils qui soudain éclata Eteignit sa voix.</p> <p style="text-align: center;">Traduction de Fabrice Hatem</p>